



# LE COMBAT

## ORGANE ANARCHISTE

Chaque collaborateur est responsable de ses articles.  
HEM DAY : BOITE POSTALE N. 4. — BRUXELLES 9.

CORRESPONDANCE : FLAMAND. — HOLLANDAIS. — ALLEMAND. — ANGLAIS. — ITALIEN  
ESPAGNOL. — RUSSE. — BULGARE. — ESPERANTO.

Compte Chèques Postaux  
HEM DAY, Bruxelles n. 1674.24.

ABONNEMENTS : un an, 6 fr.; Extérieur, 10 fr.

Compte Chèques Postaux  
C. MATTART, Flémalle-Grande n. 72.560

## Ce que nous sommes

A l'Ouvrier, au Travailleur intellectuel, au Paysan  
CAMARADE,

PAR ses calomnies et ses attaques perfides, la presse de gauche comme celle de droite, te présente les anarchistes sous un faux jour. Pour les uns, ce sont des rêveurs et des utopistes; pour les autres, ce sont des bandits et des criminels. Aussi rien d'étonnant : tu les crains, tu les méprises, tu les hais.

Mais pourquoi ce dénigrement systématique de la pensée anarchiste par tous les exploités de la bêtise humaine ?

Tu vas le comprendre. Ecoute et réfléchis.

L'anarchiste recherche la vérité dans tous les domaines. Il agit comme il pense et il pense comme il agit. Partout, il dénonce l'iniquité et le mensonge. Entre lui et l'autorité, sous toutes ses formes, c'est une lutte à mort. Car c'est elle qui entrave le libre développement de son individualité. C'est elle, la source de tous nos maux.

L'anarchiste combat l'idée de patrie qui dresse en ennemis les exploités de pays voisins. Pour lui, les parias du monde entier, sans distinction de race ou de couleur, sont ses frères. Aussi soutient-il ardemment les peuples coloniaux dans leur lutte émancipatrice contre les Etats soi-disant civilisés.

L'anarchiste est contre toutes les dictatures, tous les militarismes, qu'ils soient blanc ou rouge.

L'anarchiste combat toutes les religions, châtreaux d'énergie et instruments dociles aux mains des oppresseurs. Foin des promesses de bonheur lointain et problématique ! C'est durant son court passage sur ce globe qu'il veut jouir d'une vie saine et belle.

L'anarchiste est l'ennemi de tous les parasites qui accaparent les richesses naturelles et vivent dans l'opulence et l'oisiveté, grâce à l'exploitation raffinée des masses ignorantes.

L'anarchiste renie l'Etat qui s'empare de l'individu depuis sa naissance jusqu'à sa mort, afin d'en faire un être veule et amorphe qui lui sacrifiera tout, même sa vie.

L'anarchiste est l'ennemi de tous les politiciens qui s'engraissent à nos dépens et nous leurrent par de belles promesses et des paroles mielleuses.

L'anarchiste est bon. Il rejette la violence et n'y recourt que contraint et forcé, quand on attente à sa liberté ou à la libre expansion de son individu.

L'anarchiste fait table rase de tous les préjugés de la morale courante. La raison seule le guide. Il est sobre et combat tous les vices qui dégradent l'homme.

A présent, camarade, nous prends-tu encore pour des êtres dangereux ? — Non. — Dans ce cas, secoue le fardeau des contraintes qui t'écrasent de toutes parts.

Veux-tu, parfaire ton éducation, tant physique, qu'intellectuelle ou morale ? Lis « LE COMBAT ». Un organe anarchiste seul peut te dire la vérité. Adversaire implacable de toutes les formes d'exploitation de l'homme, il ne peut vivre que par les efforts des copains, travailleurs comme toi.

Aussi, camarade, j'en suis convaincu : désormais, tu nous liras et tu nous soutiendras.

LE COMBAT

## Devant la Menace Fasciste

LES derniers événements qui se sont déroulés dans la capitale doivent être pour tous les travailleurs d'un enseignement précieux.

La situation actuelle, ne doit pas être envisagée à la légère, point ne suffit de sourire dédaigneusement lorsqu'on montre la menace fasciste et, ce serait une présomption qui pourrait coûter cher au prolétariat que de dire et répéter « Oh, ici, en Belgique, le peuple est trop fier de sa liberté, c'est dans sa tradition, la mentalité belge ne supporterait pas cela, il n'y a pas de danger... Qu'ils essaient, on verra... »

C'est là un optimisme par trop imprévoyant. Il est grand temps d'éveiller la conscience révolutionnaire des travailleurs, urgent de secouer leur indifférence et de leur montrer ce qui se trame sournoisement contre eux afin de les décider d'agir, alors qu'il est temps encore.

Depuis trop longtemps ceux-ci se sont endormis sur des apparences de victoires : S. U., Loi des Huit Heures, ainsi que quelques autres réformes; trop de politiciens ont intérêt à la laisser croûter dans cet état lamentable qui depuis l'armistice en fait une masse maléable et par trop docile pour ceux qui en tirent profit, aidés de ceux en qui elle a placé aveuglément sa confiance.

Quoiqu'on en dise, le danger est là et plus près de sévir que ne le pensent certains.

Les réactionnaires de tous crins, les patriotes, les revanchards, les chauvins et les calotins encouragent les organisations fascistes qui, de plus en plus, se constituent et s'organisent, espérant sous peu s'élaner à la conquête de lauriers semblables à ceux gagnés par Mussolini, en acclimatant le fascisme chez nous.

Groupe d'Action Nationale, Jeunesse Nationale, Comité de Politique Nationale, Milice de Défense Bourgeoise, Ligue de l'Intérêt Public se créent un peu partout et préparent la lutte, attendant impatiemment le moment de manifester leur vitalité.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que leur plan de campagne a commencé.

Le meeting de la Grande Harmonie du 2 février dernier « pour l'armée, contre les impôts, contre la tyrannie socialiste », la journée des drapeaux du 8 février et le meeting du 10 mars sont significatifs et ne permettent plus de douter des « bonnes intentions de ces messieurs ». Si nous n'y prenons garde, et si résolument nous ne nous décidons pas à prévenir le mal qui nous menace, nous serons sous peu les témoins des méthodes chères aux émules de Mussolini l'assassin.

Ces faits soulignent le danger qui menace le prolétariat et il doivent nous ouvrir les yeux sur les perspectives à venir. Nous devons réagir dès à présent si nous ne voulons pas nous trouver impuissant, demain, contre la tourbe réactionnaire qui s'appête à dicter ses volontés à la classe ouvrière.

N'en déplaise au citoyen De Brouckère, l'hésitation, en ces moments, est coupable, et ce n'est pas, alors que l'exemple de l'Italie devrait nous préserver, devant les agressions de l'ennemi qu'il faut convier la classe ouvrière à une inaction optimiste dont elle pourrait bientôt subir tous les inconvénients.

Les événements favorables à leur coup de main sont-ils proches de nous; l'on ne sait de quoi sera fait demain; mais l'impasse dans laquelle se trouve le pouvoir gouvernemental est sans issue. Un jour viendra où ils pourront tenter de réaliser leur idéologie de domination nationale et internationale, ils saisiront l'occasion propice pour passer aux actes; soyons prêts pour répondre ce jour-là et prouver, n'en déplaise à la « Revue du Jour », que l'homme à poigne qu'il nous faudrait — et nous espérons bien qu'un jour viendra pour lui... — n'est pas encore prêt à pouvoir jouer son rôle de « Directeur », nous saurons, le cas échéant, l'en dissuader.

Ne nous fatiguons pas les méninges pour connaître les conditions, les tactiques et les moyens qu'emploieront les fascistes pour réaliser leur programme. Nous savons de quoi est capable la clique capitaliste, militariste et catholique.

Rien de ce qui sera nécessaire ne sera négligé, de l'huile de ricin au lâche assassinat, tout sera employé, ils ne reculeront devant rien pour accomplir leurs sinistres desseins.

Allez-vous donc, camarades ouvriers, rester dans le domaine nuageux des idées, du verbalisme révolutionnaire; protester et voter des ordres du jour, garder votre esprit pacifique, pour tenir tête au fascisme qui menace de s'abattre chez nous et nous diriger à sa façon.

Assez de paroles vides, de démagogie creuse : des actes; demain l'on assassinera vos militants à la sortie de leur domicile; demain, au chantier, à l'usine ou au bureau, on les poursuivra pour les abattre comme des chiens. Allez-vous rester impassible et vous obstinez-vous à défendre un gouvernement prétendument démocratique qui vous laissera massacrer dans la rue par la flicaille et la gendarmerie, aidées des fascistes pour défendre et protéger le régime capitaliste ?

Il faut réagir avant que l'incendie ne devore vos maisons du peuple, avant que ne soient détruites vos coopératives, avant qu'on anéantissent vos organisations ouvrières.

Ne vous laissez pas endormir par les politiciens, comptez sur vous. Ne permettez pas aux hordes du cléricisme, du militarisme et de la réaction de s'emparer de la rue, champ de bataille, terrain de manœuvre, arrosé du sang de nos pères dans les luttes de jadis, elle est à nous : gardons-la.

Frères travailleurs, que la révolte coule de nouveau en vous, notre calvaire est long et point encore terminé, dressons-nous devant nos oppresseurs, debout et tous unis pour abattre la tourbe d'assassins, de fripouilles, souteneurs des régimes oppresseurs présents ou à venir.

HEM DAY

L'Anarchie est la seule conception capable de satisfaire une intelligence patricienne et cultivée, puisqu'elle met l'individu fort au-dessus des lois, des coutumes et du faux contrat social.

L. TAILHADE.  
(Disc. Civiques, p. 224.)

## Opulence et Misère

—0—  
**V**INGTIÈME Siècle ! Siècle de l'exploitation scientifique, à outrance, des masses productrices !

Toutes les richesses, toutes les joies à une poignée de parasites; toutes les misères, toutes les amertumes aux travailleurs ! D'un côté l'opulence, l'orgie et l'oisiveté; de l'autre, le dénûment, les privations et le travail forcé !

Triste et tragique état social !

Incredible civilisation ! Ta façade dorée est faite de boue et de sang !

« Il y a, rien qu'en France, écrivait le Dr Bertillon, plus de cent mille personnes de quinze à soixante ans qui, chaque année, meurent de la misère et de ses suites. »

« Les ouvriers gagnent des salaires exorbitants », disent les larbins du capitalisme. « Leur intransigeance provoque la cherté de la vie. A cause d'eux, pas de relèvement économique possible; qu'ils daignent se sacrifier comme nos industriels et nos financiers, et le paradis règnera sur terre ! »

Bande de jésuites ! Fourbes et menteurs ! Assez de lamentations et de jérémiades ! Vous n'ignorez pas que la fortune scandaleuse des parasites sociaux est faite de la vie et du sang de millions d'humains. Leurs autos et leurs palais, les bijoux et les manteaux de leurs maîtresses sont le prix de vols innombrables, d'assassinats à petit feu de travailleurs bonasses et ignorants !

Ah ! Ah ! Vous voulez des exemples. Vous me mettez au défi ! Soit. Examinons comment les grandes maisons de Bruxelles parviennent à réaliser des millions de bénéfice par an.

Les maisons Wolff et De Brijcker payent aux ouvrières à domicile 1 fr. 30 par chemise; MM. Crickx frères, 1 fr. 25; Coster-Clément, 1 fr. 35 (1).

En 1904, une douzaine de chemises de ce genre était payée à raison de 5 fr. 40. Au cours de l'index actuel, le prix devrait être d'au moins  $5,33 \times 5,40 = 28,78$  alors qu'il n'est que de  $1,30 \times 12 = 15,60$  fr.

Mais il faut compter par chemise 0,40 fr. de fil et 0,05 fr. d'usure de machine. Nous ne déduisons pas les frais de logement, de feu et de lumière, ni le temps perdu pour chercher et rapporter l'ouvrage.

Nous arrivons à ce résultat incroyable : une bonne chemisière, en travaillant dur pendant 10 heures, peut faire 6 chemises à 1 fr. 15 et gagner ainsi la somme inouïe de 6 fr. 90. Ce qui représente un salaire à l'heure de 69 centimes.

Combien faut-il de ces malheureuses, trimant sans relâche, dans une mansarde sans air, pour permettre au patron d'entretenir ses maîtresses, à Madame de se payer des amants ?

Combien de suicides, de morts prématurées pour pouvoir payer le séjour des exploités à la mer et dans les villes d'eau ?

La phthisie à l'ouvrière, le rachitisme à ses enfants, pour que les maîtres puissent se livrer à des orgies sans nom !

Du pain et de la margarine, parfois un peu de charcuterie, à des centaines de pauvresses ! Le champagne et les mets les plus succulents aux oisifs !

6,90 fr. par jour à l'ouvrière « honnête ». Mais 500.000 fr. comme quote-part de l'administration de Bruxelles pour l'érection d'un monument national aux assassinés de la grande tourmente !

6 fr. 90 à la mère des futurs « héros » qui défendront le coffre-fort des grands requins ! Mais en 1924, 24.562.629 fr. pour le maintien et l'expansion de notre armée !

Et dire qu'on appelle cela de la civilisation. Pouah !...

(1) Journal « Le Vêtement », du 1-12-1925.

## De la Tribut des Benis-Oui-Oui !

« L'Union Civique exerce son action d'accord avec la Croix Rouge de Belgique, à laquelle les fonds recueillis sont versés ».

Cette petite apostille te dira suffisamment, et, malgré tout, j'insiste auprès de toi, camarade, pour que tu dévoiles la chose à tous

ceux de ton entourage.

Entre loups, on ne s'entremange pas...

L'Union Civique est une union de nationalistes réactionnaires et de fils à papa qui ont peur de devoir partager demain l'héritage commun. La Croix Rouge, sous le couvert d'humanité est une institution nationaliste, dirigée par un politicien royaliste d'envergure : le docteur Nolf.

N'oublies pas que durant la dernière guerre Russo-polonaise, elle a envoyé des trains sanitaires, non pas en Russie et en Pologne, mais en Pologne seulement.

Constates-tu l'humanitarisme mitigé ???

L'Union Civique verse les fonds recueillis à la Croix Rouge de Belgique, quelle merveille !!! Mais la Croix Rouge de Belgique use de l'Union Civique comme intermédiaire pas pour permettre, bien entendu, à celle-ci de continuer à remplir son rôle de sarrazin ou de briseur de grève, non, non, cent mille fois non ! mais simplement pour faire de l'humanitarisme mitigé.

Louise Michel nous a lancé un appel vibrant. N'a-t-elle pas crié au monde révolutionnaire tout entier, que tous, nous devrions connaître et apprendre quels sont les premiers soins à donner aux blessés. Pendant la Commune, elle avait constaté que tous ceux susceptibles et capables d'organiser les services sanitaires étaient à Versailles, tandis que nos blessés restaient la proie de l'infection et de la mort, par manque de soins, où constituaient une entrave aux barricades.

Au grand soir prochain, l'Union Civique d'accord avec la Croix-Rouge, la Croix Rouge d'accord avec l'Union Civique ne feront qu'un et il ne nous restera que notre propre force.

Ami, soutiens tes œuvres, uniquement tes œuvres et tu seras celui qui regarde passer avec indifférence l'Union Civique et sa chandelle.

H. L.H

(de l'A. A. B.)

## Le Culte des Morts

L'ESPRIT rationaliste manque, la bêtise et la crédulité font les préjugés tenaces, le besoin de paraître trouble les cerveaux.

Un fait entre mille : La mère de mon voisin est morte. Celui-ci est employé, sa femme tient petite boutique. Leur vie économique est assez serrée. Porter leur cher (!?) défunt au cimetière le moins coûteusement possible aurait convenu. Pensez-vous qu'ils ont fait ainsi ? Non, pas. Un enterrement de première classe (ô vanité !) s'est imposé à leur petite cervelle de bourgeois en herbe. Il faut épater n'est-ce pas ? éclipser les autres et surtout paraître... Paraître ! Et pour cela, non content de pompes funèbres extraordinaires, on ajoute une douzaine de voitures (c'est si bon marché), dont encore au moins huit restaient vides, faute d'assistants à l'inhumation.

O préjugés stupides, quand donc cesserez-vous d'obscurcir la pensée.

Et pendant que bêtement les gens dépensent pour les morts et sacrifient au culte de la charogne, pour le seul fait de paraître, voir qu'il y a quantité de malheureux qui grelottent de froid et souffrent de faim, voilà qui est révoltant.

Allons, croyants, chrétiens, bigots, philantrôpes, soyez logiques avec votre sensibilité, si vraiment vous en avez un peu. Portez vivace en votre cœur la mémoire des disparus qui vous étaient chers, mais dépensez la vie qui vous reste à soulager les détreffés qui vous entourent. Les morts n'ont plus besoin de rien; par contre, il est des vivants, parfois dans votre famille même, ou votre entourage immédiat, qui ont besoin de tout.

La Libre Pensée de Bruxelles a donné une conférence sur la crémation. Les avantages que l'incinération a sur l'inhumation, l'enfouissement des cadavres humains dans les cimetières, ont été amplement et convenablement développés.

Brûler les morts est sans conteste plus hygiénique que les mettre en terre pour les laisser tomber en pourriture. Que les cime-

tières trop près des agglomérations soient des foyers de pestilence et d'infection, chacun le sait. Que la crémation supprime tous ces méfaits, c'est l'évidence même. Il y a quelques lustres que je pense ainsi.

Mais que la Libre Pensée, par la parole du conférencier, traitant cette question, admette et exalte le culte des morts, voilà qui est étonnant. Pourtant, j'ai dit juste : exalte le culte des morts ! Car développer, en long et en large, les possibilités qu'offre la crémation, de conserver hygiéniquement les restes (les cendres) des cadavres humains, n'est rien d'autre qu'exacerber cet esprit de religiosité qui anime les vivants à l'égard des morts. Toutes ces urnes contenant les cendres des morts incinérés, fleuries, ornées, entretenues par les parents des défunts et placées dans de somptueux colombaria qui ressemblent terriblement aux tombes et caveaux mortuaires. Aussi je leur fais le grief d'entretenir plus vivace et plus durable que les cimetières le culte des morts par la propriété et le côté esthétique qui s'en dégage.

Que la Libre Pensée, tolérante, faisant des concessions aux croyants de toutes sectes, quant à la vénération de leurs morts, leur démontre que la crémation favorise ce culte en le rendant plus hygiénique, soit encore. Mais les vrais libres penseurs devraient, pour eux-mêmes, rapport à leurs morts, aboutir à d'autres conclusions.

Car je ne trouve pas plus rationnel ni plus intelligent de vénérer 3 livres 1/2 de cendres que je puis conserver indéfiniment, que de m'agenouiller dévotieusement sur X mètres cubes de terre, recouvrant un corps en putréfaction. Ainsi faire, c'est tout au plus s'attaquer au culte de la pourriture, mais nullement au culte des morts.

Les morts qui me sont chers vivent en moi, ou me sont présents à la mémoire, par le bien qu'ils m'ont fait, les joies qu'ils m'ont données, les dévouements qu'ils ont eus, par la sympathie, l'amitié ou l'amour que j'avais pour eux. Mais lorsque incinérés, leurs cendres ne m'intéressent pas davantage que leur corps se décomposant sous quelques pelletées de terre, servant de nourriture aux nécrophages.

Les cendres — puisque cendres il reste — qu'on les répande sur les champs à titre d'engrais; elles s'incorporeront à la terre pour créer de la nouvelle vie. Aucune profanation là-dedans, c'est tout bonnement plus scientifique et plus naturel que de les vénérer.

Ainsi devraient conclure les libres penseurs.

FERNAND

## AU SCALPEL

### LES BELLES INVENTIONS

La férocité humaine n'a plus de limite.

De même qu'à Paris et à Londres, on poursuit activement à Berlin les études des rayons cathodiques, qui doivent faire exploser à distance les dépôts de poudre. Des expériences viennent d'être tentées; elles ont donné toute satisfaction, puisqu'on est parvenu à tuer des animaux à des éloignements variés.

Vous lisez bien : Elles ont donné satisfaction ! Songez-vous aux effets de ces rayons employés en temps de guerre contre les hommes ? L'inventeur a reçu un subside de 5.000 marks or pour poursuivre ses recherches. S'il se tuait lui-même avec son rayon ce serait, à mon avis, le meilleur usage qu'il pourrait en faire !

### POLICE ET DEMOCRATIE

On m'a souventes fois dit : que si les ouvriers manifestaient dans notre bonne ville de Bruxelles, que la police les laisserait faire, car bien des policiers sont socialistes.

Jusqu'à présent cela m'avait paru exact, attendu que nos ouvriers bruxellois manifestent leur esprit de révolte en défilant en ville sous les joyeux flons-flons de leurs fanfares (Mince de révolution !)

Mais l'autre jour, quand le prolétariat reconduisit, les jeunes Louvanistes fascistes à la gare du Nord, j'ai vainement cherché la

police socialiste. Je n'ai trouvé que des brutes déchaînées, la matraque à la main !

Mais où donc était-elle cette police socialiste ?

Dans la salle de meeting organisé à la Maison du Peuple. Parfaitement ! N'avons-nous pas vu les porteurs de pains des Coopératives du Peuple, faire la police, au moment où quelques camarades, exaspérés du calme des orateurs, crièrent « à la rue », et se ruèrent du côté des perturbateurs « pour les ramener à la décence pendant que parlent les chefs » !

Cela nous donne un avant-goût de ce que serait la liberté dans un régime socialiste !

#### LA MI-CAREME.

Finie la Mi-Carême ! Les grandes personnes semblent avoir compris tout le ridicule de la mascarade. Seuls, les gosses se déguisent, qui avec un vieux chapeau à Maman, qui avec un vieux veston à Papa. Comme dans tous les domaines, la finance et le commerce, se sont accaparés de la Mi-Carême et ont profité que tout le monde sort voir les masques qui se font rares pour organiser un immense cortège réclame.

On a nommé une reine; l'eau a continué de couler sous le pont et chacun est rentré se coucher, certain d'avoir rempli son rôle de bon citoyen.

#### GRAIN DE SEL.

### Le Vingt-cinquième anniversaire de la mort de Fernand Pelloutier

LE 13 mars 1901, aux Bruyères-de-Sèvres (S.-et-O.), s'éteignait à l'âge de trente trois ans l'ami cher qui fut un des premiers et des plus intelligents organisateurs syndicalistes du prolétariat. Il n'est pas oublié de ceux qui l'ont apprécié, imité, compris.

Le rêve conçu par lui, et dans la mesure du possible réalisé, fut d'opposer à l'action décevante de la politique, une action économique puissante et, par conséquent, efficace.

A toutes les promesses irréalisables faites aux travailleurs par les politiciens, même les plus avancés, Pelloutier savait bien qu'il

fallait autre chose. C'était de démontrer aux prolétaires qu'ils n'obtiendraient rien de la bourgeoisie capitaliste, quelle que soit la bonne volonté de certains gouvernants et de certains parlementaires, et qu'ils n'auraient que ce qu'ils seraient capables d'exiger eux-mêmes par la menace ou d'arracher par la force. Et, à défaut de la force du nombre, le prolétariat sut conquérir par la valeur de son action directe des améliorations appréciables.

C'est parce qu'il présentait la nécessité pour la classe ouvrière de ne compter sur rien en dehors d'elle-même, que Fernand Pelloutier voyait juste en préconisant l'organisation, l'éducation, l'action par le groupement syndical. Il voyait dans l'union des syndicats ouvriers la possibilité de perfectionnement organisatrice des prolétaires. Il était persuadé que pour l'obtention de résultats immédiats corporatifs aussi bien que pour poser des revendications sociales d'ordre général, rien n'était supérieur au groupement syndical. Il estimait que par leurs syndicats ouvriers les producteurs pourraient un jour contrairement la classe bourgeoise parasitaire à capituler.

Voici ce qu'écrivait Fernand Pelloutier lui-même dans une « Lettre aux Anarchistes », où se trouve parfaitement définie sa pensée, qui est restée la nôtre :

« Partisans de la suppression de la propriété individuelle, nous sommes en outre, ce que ne sont pas les politiciens, des révoltés de toutes les heures, hommes vraiment sans Dieu, sans maître et sans patrie, les ennemis irréconciliables de tout despotisme, moral ou collectif, c'est-à-dire des lois et des dictatures (y compris celle du prolétariat) et les amants passionnés de la culture de soi-même. »

Ainsi, que cela plaise ou non à ceux qui se proclament de Lui, Pelloutier s'affirma hautement libertaire.

Toute son œuvre est là pour démentir les anciens libertaires proclamant aujourd'hui que Pelloutier eût évolué de la même façon qu'ils prétendent avoir évolué.

Toute son œuvre crie avec nous les convictions anarchistes de Fernand Pelloutier, même quand il engage les anarchistes n'admettant pas l'efficacité de l'action syndi-

cale, à respecter ceux qui croient à la mission révolutionnaire du prolétariat éclairé, de poursuivre plus activement, plus méthodiquement et plus obstinément que jamais l'œuvre d'éducation morale, administrative et technique nécessaire pour rendre viable une société d'hommes libres.

En 1896, la vaillante revue fondée par Gabriel de la Salle, l'Art Social, publiait de Ferdinand Pelloutier, une étude intéressante, intitulée : *L'Organisation corporative et l'Anarchie*, où l'auteur s'appliquait à établir la concordance existant entre l'union corporative s'élaborant et la société communiste et libertaire à sa période initiale. Il y disait :

« Nous voulons que toute la fonction sociale se réduise à la satisfaction de nos besoins; l'union corporative le veut aussi, c'est son but, et de plus en plus elle s'affranchit de la croyance en la nécessité des gouvernements; nous voulons l'entente libre des hommes; l'union corporative (elle le discerne mieux chaque jour) ne peut être qu'à condition de bannir de son sein toute autorité et toute contrainte nous voulons que l'émancipation du peuple soit l'œuvre du peuple lui-même; l'union corporative le veut encore; de plus en plus, on y sent la nécessité, on y éprouve le besoin de gérer soi-même ses intérêts; le goût de l'indépendance et l'appétit de la révolte y germent; on y rêve des ateliers libres, où l'autorité aurait fait place au sentiment personnel du devoir; on y émet sur le rôle des travailleurs dans une société harmonique des indications d'une largeur d'esprit étonnante et fouries par les travailleurs mêmes. Bref, les ouvriers, après s'être cru si longtemps condamnés au rôle d'outils, veulent devenir des intelligences pour être en même temps les inventeurs et les créateurs de leurs œuvres. Qu'ils élargissent donc le champ d'étude ouvert ainsi devant eux. Que, comprenant qu'ils ont en main toute la vie sociale, ils s'habituent à ne puiser qu'en eux l'obligation du devoir, à détester et à briser toute autorité étrangère. C'est leur rôle, c'est le but de l'anarchie. »

Voilà ce qu'écrivait Pelloutier, voilà ce qu'il pensait.

(Journal du Peuple) Georges YVETOT

### L'Athéisme Scientifique et ses conséquences sociales

#### II. — LA GENESE DES MONDES

Nous ne trouvons jamais dans la Nature, que la matière diverse par elle-même et diversement modifiée par le mouvement.

D'HOLBACH

« Lorsqu'on reçoit un rayon de lumière sur un prisme, en traversant ce prisme, le rayon se décompose et, au lieu de former un seul faisceau blanc, peut être dirigé et étalé sur un écran, sous la forme d'une sorte de petit ruban. Mais voici le fait curieux. Tout métal, tout corps mis en suspension dans une flamme et amené à l'état incandescent, incorpore dans le rayon lumineux issu de cette flamme un arrangement de lignes spécial à la nature du corps. Dans le ruban, le long duquel s'étale en quelque sorte le rayon lumineux, le microscope distingue un grand nombre de lignes brillantes transversales dont l'ordre est spécial à la nature de l'objet porté à l'état d'incandescence. Lorsque les corps arrivent à l'état de vapeur incandescente ils donnent une image prismatique dont les lignes brillantes révèlent par leur nombre, leur position et leur arrangement, la nature intime de ces corps » (C. Flammarion : *Merv. Cél.*, p. 176.)

L'appareil servant à analyser les substances qui composent les étoiles s'appelle spectroscopie. Par cette méthode ingénieuse d'analyse on est parvenu non seulement à connaître les corps brûlants dans les étoiles et notre soleil, mais aussi ceux constituant les nébuleuses irrésolubles. On a reconnu dans ces amas de matières primordiales, de l'hydrogène et de l'hélium et un gaz inconnu sur Terre qu'on a appelé « nébularium »

Si le problème des origines a de tout temps préoccupé les penseurs, il est vrai que chaque époque a essayé d'en donner une solution, plus ou moins rapprochée sans doute, mais toujours en accordance avec le degré de savoir de l'époque. Les premières recherches de quelques valeurs sont dues à Kant (1755). La deuxième théorie est celle que Laplace formula à la fin de son travail sur « l'exposition du système du monde ». Le savant avait imaginé au début une nébuleuse chaude, sphère immense animée d'un mouvement de rotation sur elle-même. Nous savons que si un corps tournant devient plus petit sa rotation s'accélère. Il est facile de prévoir ce que deviendra la nébuleuse perdant de sa chaleur au contact du froid interstellaire; en se refroidissant elle diminuera de volume et tournera plus vite; elle abandonnera un anneau, puis deux, puis trois et ainsi de suite. Dans cette hypothèse, Neptune se serait formé le premier, puis Uranus et successivement toutes les planètes en finissant par Mercure. Notre Lune ne serait que le résultat de la concentration d'un anneau détaché de la Terre. Voici une expérience qui réalise en petit la théorie de Laplace. Dans un vase rempli d'eau-de-vie ayant la pesanteur spécifique de l'huile avec laquelle on va faire l'expérience, on place un siphon se terminant en pointe et rempli d'huile. Lâchons le doigt de l'embouchure du siphon et il se forme immédiatement une tache d'huile dans le liquide. Cette tache prend une forme arrondie. Une aiguille à tricoter embrochant la boule huileuse nous servira à lui donner un mouvement de rotation. Aussitôt que le mouvement de rotation de la goutte d'huile devient visible, celle-ci s'aplatit comme une orange, si nous accélérons adroitement la rotation, l'aplatissement augmentera et bientôt un bourrelet se détachera de notre sphère et s'isolera comme un véritable anneau. En continuant ce mouvement,

un deuxième, puis un troisième anneau se détacherait. Chaque anneau se morcellerait et se réduirait en boules continuant à tourner autour de la sphère centrale ! Cette expérience, dont le premier auteur est le physicien belge Plateau, est devenue classique. N'importe quel traité d'astronomie ou de cosmogonie en fait mention.

Mais la théorie de Laplace laissait subsister beaucoup de points obscurs et en 1885, H. Faye publia un volume sur l'origine du monde; dans cet ouvrage, il cherche à mettre la Bible d'accord avec la science; après cet effort il fait à Descartes l'honneur d'avoir le premier donné les principes sur lesquels doit reposer une explication cosmogonique. Il aborde ensuite la théorie de Kant qu'il repose après un rapide examen, puis examine celle de Laplace, qu'il écarte avec autant de facilité, pour faire l'exposé de sa théorie. Quoique marquant un progrès sur les précédentes, la théorie de H. Faye ne vécut pas longtemps : bien des particularités lui avaient échappées. Il fallut donc imaginer une théorie plus en rapport avec les récentes découvertes de l'astro-physique.

En 1897, Duigon publia un ouvrage intitulé *Formation Mécanique du Monde*. Cet auteur nous montre, par une analyse serrée des conditions mécaniques de la nébuleuse que les anneaux détachés de celle-ci n'apparaissent pas tous à la fois, Jupiter est le premier formé, Neptune le suit de près, puis successivement Uranus et Saturne. La terre et les autres planètes sont formées les dernières. Cette théorie explique les particularités des satellites, l'inclinaison des axes, la formation des astéroïdes, l'anneau de Saturne (particularité que les précédentes théories n'expliquaient pas)... C'est l'avenir seul qui donnera une explication réelle de ce grand problème.

(A suivre.)

C. ALEXANDRE.

## Nouvelles Internationales

### ESPAGNE

#### AU PAYS DU SABRE

Donner une idée claire sur la situation de l'Espagne est difficile et forcément superficiel.

Aucun fait ne vaut la peine d'être commenté et la tranquillité apparente de ce peuple met en doute le Directoire politique et en danger la bourgeoisie.

Primo de Rivera et sa clique restent encore dans l'impasse qu'ils se sont créée. Ne sachant plus sur quel pied danser, ils essaient depuis leur avènement de former une Ligue Patriotique, mais ils n'y parviennent pas.

C'est le désengrenage de la monarchie espagnole. Qui va remplacer cet état de choses, se demande-t-on chaque jour.

Le régime républicain ? Les socialistes ? Ou bien la Confédération Nationale du Travail à base économique et fédéraliste ?

Nous pensons que cette dernière est la plus qualifiée et la plus indiquée, étant beaucoup plus proche d'un triomphe, à condition qu'elle soit orientée comme par le passé.

Pour le mouvement anarchiste on a vu dans ces dernières semaines un renouvellement de volonté et une recrudescence de propagande. Plusieurs publications, sont réapparues; dans la Catalogne l'hebdomadaire « El Productor » va organiser un grand meeting en faveur de Sacco et Vanzetti.

Ce sera le premier acte depuis que P. de Rivera est au pouvoir.

Malgré qu'on ne puisse pas s'exprimer avec ce mordant dont on usait autrefois, un besoin se faisait sentir, car on constatait que le manque de propagande donnait l'occasion aux quelques croyants Léninistes à exploiter cette carence.

Non que leur démagogie faisait accroître le nombre de leurs adeptes. Leurs viles calomnies sur nos militants ne parvenaient pas à mettre de la vie dans leur petit cercle. Elles ne pouvaient être acceptées par la masse ouvrière espagnole, ignorante si l'on veut, mais belliqueuse et révolutionnaire par tempérament et ayant une longue expérience de la farce politique.

### ITALIE

A propos des nouvelles lois fascistes, mises en application depuis peu, citons les suivantes qui démontreront une fois de plus la beauté du régime mussolinien.

#### A. — Concernant les syndicats.

Seuls les syndicats fascistes ont le droit de fonctionner.

Tous les travailleurs et tous les patrons — qu'ils soient membres du syndicat fasciste ou non — sont obligés, pour leurs relations, de passer par son intermédiaire et de payer leur cotisation.

Tous les syndicats sont contrôlés par le Gouvernement. Les autres syndicats ont le droit d'exister, mais ne peuvent naturellement pas fonctionner.

Les conflits entre ouvriers et patrons ne peuvent être solutionnés que par un tribunal gouvernemental spécial : ainsi toutes les grèves et lock-out sont interdits.

#### B. — Concernant le premier ministre.

Quiconque aura essayé d'attenter à la vie, à la propriété, ou à la liberté du premier ministre, sera puni de 15 ans d'emprisonnement. En cas de réussite, aux travaux forcés à perpétuité.

Quiconque l'aura offensé, par des paroles, ou par des actes, recevra de 6 à 30 mois de prison et une amende de 500 à 3.000 liras.

Tout Italien qui, à l'étranger, agirait de façon à occasionner des troubles intérieurs, ou des entraves aux intérêts de la patrie, ou qui entacherait le bon renom de la nation, perdrait ses droits civiques. Dans des cas graves ses biens seront confisqués.

Cette loi s'applique également aux mêmes délits qui seraient causés par des écrits envoyés d'Italie à l'étranger.

#### C. — Au sujet des pensions.

Les lois ayant trait aux pensions de guerre s'appliqueront également dans les cas de

morts « pour la cause nationale » du 1-7-1919 (date de la création du fascisme) jusqu'au 1-11-1922 (marche sur Rome).

Traduit de l'Espéranto

F. V.  
(de V. A. A. B.)

### MONTÉNÉGRO

Voilà 7 ans qu'existe en Grande-Serbie le régime de terreur organisé par la bourgeoisie, la clique militaire et la camarilla des mercantis. Tant d'abominations, de crimes et de violences ont été effectués à l'égard des adversaires du capitalisme et du gouvernement, que notre plume se trouve dans l'impossibilité de décrire ces atrocités, qui dépassent les méthodes inquisitoriales de Torquemada.

Ce régime de bastonnade, de pendaison de malheureux dans une cheminée, de décollage des reins au moyen de sacs pleins de sable, de persécutions policières, terrifiantes et sanguinaires, de meurtres, d'incendies et de pillages obligea les esclaves de la Yougoslavie capitaliste à se défendre contre ces actes de Vandales. Et de nombreux montagnards monténégrins, poussés par le désespoir, sont obligés de fuir dans les forêts et d'y vivre comme des bêtes sauvages pour éviter l'« Eldorado », que leur offre la société actuelle.

### ROUMANIE

Comment on y rend la justice !

Voici ce qu'écrivit Barbusse dans son rapport au sujet des méthodes de jugement roumaines :

« Dans la forteresse-prison souterraine Jilava, la juriste belge Lamy vit comme le symbole des méthodes d'instruction et de torture employées en Roumanie.

» Elle y vit l'ingénieur bessarabien Jon Gurov être traité, durant l'instruction de son cas, de la manière suivante : les mains et les jambes furent brisées une dizaine de fois, les cheveux furent arrachés par touffes, les joues traversées par des épingles brûlantes, le mollet râclé à l'aide d'un couteau de boucher, les ongles arrachés à l'aide de pinces, les talons coupés et un œil enlevé. La juriste belge possédait la photographie de ce malheureux, qui, actuellement encore, subira dix-sept ans d'emprisonnement. »

### ALLEMAGNE

Arrogance.

La « noble » bande d'intrigants, rois et princes, demandent à la république quelques milliards de marks-or, pendant que le peuple crève de faim.

Nous avons, en ce moment-ci, en Allemagne, 4 millions et demi de chômeurs, dont le tiers seulement reçoit le subsidie gouvernemental : 10 marks par semaine. Mais les princes de « Hohenzollern » reçoivent mensuellement 50.000 marks, comme rétribution de chômage.

En Allemagne, vivent 1.500.000 invalides de guerre, parmi lesquels 500.000 ne touchent aucune indemnité de la « patrie ». Les autres reçoivent 2 marks par jour.

660.000 veuves et orphelins de guerre, vivent dans une misère telle, que la mort seule semble pouvoir les sauver.

Dans une situation aussi tragique, n'est-ce pas trop doux de taxer d'arrogance la conduite des ex-« conducteurs » du peuple ?

Mais non seulement les princes, mais aussi leurs maîtresses exigent une indemnité du pauvre peuple germanique.

Parmi les requérants se trouve Karl Michael de Mecklembourg-Strelitz, qui pendant la guerre se battait, comme général de l'armée tsariste, contre l'Allemagne.

## ENTRE NOUS

#### GRUPE D'AMAY

Les camarades qui désirent entrer en relation avec le groupe anarchiste d'Amay, peuvent s'adresser au secrétaire, le camarade Léopold Simitis, chaussée de Liège, à Amay (Haute-Flône).

#### GRUPE DE VERVIERS

Les camarades qui désirent se mettre en relation avec le groupe de Verviers, peuvent s'adresser ou écrire au camarade Henri Counotte, 67, rue des Fabriques, à Verviers.

Le journal est en vente chez le Michel Frankar, 48, rue Lejeune (quartier de Gérard-Champs).

## DEUX MOTS AUX AMIS

#### DEUX MOTS AUX AMIS

Higuet, Paris XV<sup>e</sup>. — Reçu ta carte. A l'impossible nul n'est tenu. Tenons bonne note de tes remarques.

Grosd..., Foyer Végétalien, Paris. — Lettre te parviendra, l'on s'occupe pour te renseigner.

Alexandre, Verviers. — Reçu lettre, merci des renseignements.

G. Oversteegen, 50, Santpoort, N. H., Hollande. — J'attends toujours la réponse à ma lettre. — Hem Day.

Horric G. — Journal revenu « Parti sans laisser d'adresse ».

Mattart. — Note pour livre de P. Giles, passera dans le prochain numéro. — Hem Day.

Cam. serait acheteur de : Les Primitifs de El. Reclus; La Grande Révolution et Champs, Usines et Ateliers, de Kropotkine. — Faire offre au journal.

## NOS COMPTES

#### RECETTES

En Caisse	425.39
Souscriptions	126.50
Vente du Journal	65.10
Abonnements	20.50

637.49

#### DEPENSES

Impression n. 2 Combat	200.00
Expédition	19.25
Correspondance	1.30

220.55

En Caisse 416.94

N'oubliez pas que le « Combat » ne peut vivre sans le concours et le dévouement de tous les camarades. Souscrivez et abonnez-vous. Vous l'aidez à vivre et à se développer.

#### SOUSCRIPTION PERMANENTE

L'appoint des souscriptions est essentiel pour assurer la parution du « Combat ».

Ass. An. Brux., 67.50; R. H., 13; Gr. Arte, 20; Nemo 10; Delperdange 2; Jedan Bez Otacina 4; Theumsin, 5; G., 5. — Total : 126.50 francs.

#### VENTE DU JOURNAL

Defontaine 28.60; Hem Day, 16.50; C. 5; V. L., 5; G. G., 10. — Total 65.10 francs.

#### ABONNEMENTS

R. H., 6; Vlaeminek R., 6; De Behogne, 6; Druart S., 2.50. — Total : 20.50 francs.

#### LE COMBAT EST EN VENTE :

##### A Bruxelles :

rue Joseph Stevens, 1.  
chaussée de Forest, 118 (place Bethléem).  
chaussée de Wavre, 55.

##### A Flémalle-Grande :

s'adresser à C. Mattart 68, r. du Ruisseau.

##### A Amay :

s'adr. à L. Simitis, chaussée de Liège, Amay (Haute-Flône).

##### A VERVIERS :

S'adresser à Michel Frankar, 48, rue Lejeune (quartier de Gérard-Champs).

N. B. — Les camarades qui désiraient prendre le « Combat » en dépôt et qui permettraient de l'annoncer dans le journal voudront bien en faire part à l'administration.

## BIBLIOGRAPHIE

#### UN LIVRE QUI FAUT LIRE

#### DES CRIS SOUS LA MEULE...

EN SOUSCRIPTION AU « SEMEUR »

Un livre qui ne trouverait pas d'éditeur :

#### DES CRIS SOUS LA MEULE...

par Manuel DEVALDES, préface de Gérard de Lacaze-Duthiers, frontispice de Frans Masereel, portrait de l'auteur en photogravure.

206 aphorismes et boutades d'inspiration individualiste. Edition soignée.

Nous engageons tous les camarades à souscrire à ce nouveau livre de l'auteur des « Contes d'un Rebelle ».

Encouragez un écrivain indépendant qui a consacré sa plume à l'individualisme libertaire et qui, parce qu'il dit ce qu'il pense et le fait en fermes nets, se voit fermer les portes des éditeurs.

Soutenez les vôtres !

Ne tardez pas à envoyer votre souscription afin que « Des Cris sous la Meule... » paraisse promptement.

Prix de souscription du volume, franco recommandé : France, 5 francs. — Extérieur, 6 fr.

Mandats internationaux : E. Poulain, gérant du « Semeur », rue Saint-Gervais, Falaise (Calvados) France.

Il sera accusé réception de toutes les souscriptions dans le « Semeur ».

Imprim. du « Combat », 38, r. Berlaumont. BRUX.